



BIENTÔT 100 ANS DE MENSONGES



Notre syndicat refuse cette vision tronquée de l'histoire, c'est pourquoi nous laissons la parole à un véritable historien : François ROUX.

« La guerre de 14-18 ne s'est pas déroulée comme le racontent les livres d'histoire. Non seulement, les poilus n'ont pas « consenti » à leur sacrifice, mais ils ont résisté avec acharnement à l'armée française et aux gradés qui les envoyaient à la boucherie.

Les seules traces que la mémoire collective en a gardées sont les mutineries de 1917 et quelques dizaines d'exécutions « pour l'exemple ». Pourtant, une lutte permanente a, durant les quarante mois de guerre des tranchées, opposé les quelques deux millions de combattant du front - en majorité des paysans - aux officiers, généraux, embusqués, stratèges de l'arrière et, plus généralement, la société française, tous partisans du « sacrifice suprême ».

S'il n'y eut pas de mouvement de rébellion décisif, les poilus qui tentaient désespérément de survivre, utilisèrent tous les moyens : désertion, fuite, planque, embusque, reddition volontaire, automutilation, refus d'attaquer, sabotage, manifestations, fraternisation, mutineries, assassinat prodigue du sang de leurs hommes...

Détentrices d'un pouvoir discrétionnaire sur les soldats, l'armée, elle, n'a reculé devant rien pour les obliger à monter à l'assaut sous le feu des mitrailleurs dans un cauchemar sans cesse recommencé. Pour terroriser les éventuels récalcitrants, elle a eu recours aux manipulations, aux intimidations, aux menaces, aux assassinats camouflés, aux condamnations à mort et aux exécutions d'innocents.

Aujourd'hui encore, cette « guerre dans la guerre » demeure largement méconnue, car personne, après la victoire, ne pouvait se risquer à témoigner, sans passer pour un fou ou un traître.

Son livre qui s'appuie sur plusieurs dizaines d'écrits de combattants (correspondance, notes, journaux intimes, souvenirs...) tente d'expliquer pourquoi et comment la lutte impitoyable qui opposa les poilus à la hiérarchie militaire a pu, durant presque un siècle, être occulté »



Passionné par l'Histoire « vue d'en bas », François ROUX, qui collaborait occasionnellement à la revue *Gavroche* (disparue trop tôt malheureusement), travaille à faire revivre les luttes que l'historiographie a volontairement effacées de la mémoire collective. *La Grande Guerre inconnue* est son premier livre.

Des mutins, il y'en a eut partout, et même ici dans la région, honorons leurs mémoires.

Suite à la mobilisation générale, Jean-Louis Lasplacette jeune agriculteur originaire du petit village d'Aydius, part immédiatement au front. Il va participer à toutes les batailles que livre le 18^e, à Verdun.

Entre le 4 et 8 mai 1917, la troupe subie un véritable carnage, sont tués : 36 officiers/sous officiers ainsi que 584 soldats. On décomptera 529 blessés.

20 jours plus tard, on demandera le retour du reste de la troupe aux tranchées. Les soldats s'y opposent. L'armée arrête 130 soldats, 12 sont envoyés au tribunal militaire et 5 condamnés à mort. Un c'est échappé, un gracié...mais les trois autres dont Lasplacette ont subit le même sort que ses camarades tombés sur le champ de bataille.

Nous pouvons aussi parler de l'histoire du caporal Vincent Moulia. Combattant reconnu du 18^{eme} Régiment d'infanterie. Il a été blessé deux fois. Il a reçu la croix de guerre en mai 1916 à Verdun et il est passé caporal. Prend part les 4 et 5 mai aux combats pour la prise de Craonne. Vingt officiers et 824 hommes du 18^e sont tués. Lors de la soirée, les esprits s'échauffent (l'alcool aide un peu) mais tout se calme le lendemain. Malgré tout, douze soldats sont confrontés au tribunal et cinq sont condamnés à mort. Moulia avait remplacé un des condamnés qui était en permission. Il put s'enfuir de son cachot (un trou dans la terre) grâce à un bombardement proche. Il alla se réfugier en Espagne avant de rentrer en France et y mourir en 1984

Bien sûr il y'en a d'autres, et beaucoup de ces soldats qui se sont révoltés n'ont pas forcément eut les moyens de faire entendre leurs histoires. Mais ce qui est sûr, c'est qu'ils n'auraient pas aimés être remerciés et salués par les politiciens qui les ont forcés à tuer et à mourir.

**CNT-AIT
18 rue J.-B. Carreau 64000 Pau
cnt64@yahoo.fr**